

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

« After the end » : un huis clos classique et réussi

Louise reprend conscience dans un abris anti-nucléaire souterrain. La jeune femme a été sauvée par Mark, un copain qui a pu, dit-il, l'emmener évanouie, dans ce bunker avant que n'arrive le nuage radioactif généré par une explosion nucléaire d'origine terroriste. After the end, la pièce écrite en 2005 par l'auteur britannique, de renommée internationale, Dennis Kelly est donc un huis clos classique dans sa facture, entre un homme et une femme, coupés de toute communication avec le reste du monde, dans un ailleurs insituable au cours duquel vont se dérouler, se déployer, se dévider, toutes les attitudes, sentiments et passions les plus basiques pour ne pas dire les plus archaïques.

On retrouve là, sous l'évocation d'une menace réelle ou imaginaire le déploiement des mécanismes psychiques défensifs et d'attaque, clivages, projections, identifications projectives, dénégations, dénis, qui participent à la construction du huis clos. Le périmètre délimité est un véritable dispositif de contrôle, de contrainte et d'emprise afin de maintenir ou même détablir un lien fusionnel. Durablement fermé, conçu dans le but de suspendre le temps et l'espace, de réduire ou d'annuler la parole et la singularité de l'autre, le huis clos est énigmatique et donc en tant que tel un objet de théâtralisation.

Dennis Kelly déploie ce thème en créant une situation dans laquelle la parole, les actes, voire la pensée de Louise va être contrôlée par Mark. Il usera pour ce faire de logiques relationnelles faites de conduites de surprotection, de relations tyraniques d'emprises, et même perverses. Les protagonistes ne sont aucunement dans un dialogue. La phrase de Louise à peine commencée est interrompue par Mark et accusée de dissimulation, de non-dit. La dimension paranoïaque de Mark avec sa fixation homosexuelle est bien illustrée dans le déploiement de sa jalousie, quand il évoque le petit ami supposé de Louise.

C'est le classicisme de cette exposition qui très vite peut produire un effet de déjà vu tant les ressorts du huis clos sont connus. Heureusement il y a le jeu des comédiens, Xavier Gelfi et Marie Petiot, qui portent de bout en bout le texte avec une foi, une énergie à renverser les murs, dans une scénographie faite d'ombres et de lumières comme il se doit, et de décor d'une grande sobriété. La scène finale, construite autour d'un presque dialogue, entre les deux protagonistes, assis sur une chaise est sans doute superflue. Elle donne une explication, prosaïque, réductrice de sens à la thématique déployée sur le plateau. **Roland Sabra**